

tres (1); ils renouvelèrent tout ensuite. Clérus fut pendant longtemps synonyme de lettré. André remarque (2) que la conservation et la renaissance de l'astronomie sont dues à la question de Pâques; la réforme du calendrier fut l'œuvre de sacerdoce et de jésuite. Clavius y travailla beaucoup; La Lande a observé qu'un grand nombre de jésuites s'étaient appliqués à cette science. Piazzi était moine, ainsi que Guy d'Arcenz, qui inventa les notes de musique.

Ce siècle des encyclopédistes, si orgueilleux et tout entier à la physique, a-t-il produit des génies comparables à ceux du siècle précédent, qui était tout religieux? Descartes, qui l'ouvrit, et Malebranche, qui le ferma, ont-ils des égaux parmi leurs successeurs? Qui scruta le cœur de l'homme avec une pénétration aussi redoutable que la Rochefoucauld? Qui offrit un cours de morale aussi satisfaisant que celui de Nicole? Où existe-t-il un livre à comparer à la *Connaissance de soi-même*, par Abbadié? Quel philosophe mit au niveau de Pascal? Qui comparer à Bossuet et à Fénelon? Après ce qu'a écrit le P. Petau sur la liberté de l'homme en elle-même et sur ses rapports avec la prescience et l'action divine, ce que Locke a bégayé sur ce sujet ne fait-il pas pitié? Or, il ne pouvait pas en être autrement si la philosophie est la science qui nous enseigne la raison des choses. Ajoutez que cette philosophie précédente était toujours dirigée au perfectionnement de l'homme; l'autre, en détruisant les dogmes communs et en éteignant, comme dit le poète, *les cœurs dans le doute*, isolait l'homme, le rendit orgueilleux, égoïste, nuisible à lui-même et aux autres. Le siècle passé n'a pourtant pas manqué de grande esprit. Mais vous reconnaîtrez par les fruits que l'irréligion leur a été funeste; parmi tous les autres, nous ne citerons comme preuve que les deux livres qui eurent le plus d'influence : *l'Esprit des lois* et le *Contrat social*.

On a reproché à l'Eglise catholique de s'être opposée à quelques vérités physiques; mais d'abord l'inquisition n'était pas l'Eglise; de plus, il serait inutile de revenir sur le procès de Galilée après ce qu'en a dit Tirshopachi. Copernic dédia son livre à un pape, et dans la dédicace il parle hautement contre ceux qui raisonnent sur le système du monde sans être mathématiciens.

Que dire des beaux-arts? Lors de la renaissance, le Christ et les siens s'offrirent à l'imagination des artistes; si l'antiquité avait prétendu au *beau idéal*, le christianisme prétendit à un *beau céleste*. L'art antique offrit dans le Laocoon le plus haut degré de la souffrance physique et morale, sans contorsions ni difformités; mais il fallait encore plus pour représenter un Dieu souffrant, ainsi que ces témoins sublimes qui pouvaient sauver leur vie en disant *non*, et qui le sacrifiaient sans regret en disant *oui*.

(1) Hume dit lui-même, dans *Richard III* : « Si aucune nation en Europe ne possède autant d'annalistes fidèles et de monuments historiques que l'Angleterre, le mérite en est au clergé catholique, qui préserva ces trésors... Quiconque a feuilleté les annalistes cénobites sait qu'au milieu de leur style barbare ils sont pleins d'allusions aux classiques et surtout aux poètes. » Afin que l'autorité ne paraisse pas suspecte, nous ferons remarquer que le même auteur dit du règne de Henri VIII que grâce aux monastères beaucoup de personnes furent arrachées aux arts utiles, et nourries dans ces asiles de la faiblesse et de l'ignorance. » Autre incohérence.

(2) *Origine, progrès, etc.*, tom. IV, p. 26.

disant
ment
l'amour

On a
une
dans un
intime?
couvre
à satisf
sagesse
nombre
leurs pa
que le
ments
plus
marche
nôtre;
pauvre
plit un
tifier un

Et q
cause d
que nou
ciens m
tout ce
jours au
dans l'A
dans le

Il es
lorsque
tous le
partout
d'un jo
pas qu'
Manzon

Noû
Bacon
ordre
l'occa
exciter
l'erreu
cieuse
ralent
utiles
doctri
philos

Or,
préten
venir
conve